

Olivier Morattel Éditeur



Jon Ferguson

30 ans de réflexion

Chroniques

Préface de Marc Donet-Monet

Olivier Morattel Éditeur



Olivier Morattel Éditeur



Fiche technique

Auteur : Jon Ferguson
Titre : 30 ans de réflexion
ISBN : 978-2-9700701-0-8

Fiche technique :

nombre de pages : 264 pages
format : 13.5x21.5 cm
tirage : 2250 exemplaires
papier : int. offset sans bois, 90 gr.
reliure : broché
couverture : bichro

Prix de vente en librairie : CHF 32.00 / EUR 18



À propos de *30 ans de réflexion*

30 ans de réflexion est un condensé des meilleures chroniques, revues et corrigées, publiées par Ferguson dans les quotidiens *24 Heures* et *Le Matin*. Nous y avons également inclus sa « révolution de l'éducation scolaire » parue en 2009 dans *L'Hebdo*.

Il est intéressant d'observer que les réflexions de Ferguson ont été insérées pour la plupart dans les rubriques sportives des journaux cités ci-dessus.

Ce choix peut sembler étonnant, car même si le sport et ses symboles sont des éléments constitutifs de la pensée philosophique de l'auteur, ses interrogations abordent, avec profondeur et humour, des thèmes plus larges, tels que le patriotisme, l'ambition démesurée, la vie par procuration, la mort, les rapports entre l'homme et l'animal, les dieux de chair ou encore la folie de la guerre.

Dans ses propos, Jon Ferguson se distingue de la plupart des essayistes, principalement européens. En effet, il ne constitue pas de hiérarchie entre le corps et l'esprit et traite ces deux composantes essentielles de l'homme avec la même intensité.

Ainsi, il se sert du sport comme métaphore de l'existence humaine et y ajoute des réflexions drôles et acerbes sur les valeurs humaines, car il a compris, à l'instar d'un Clint Eastwood, que le monde du sport pouvait être un extraordinaire moyen d'appréhender la vie, que ce soit à travers sa grandeur ou sa décadence, sa force ou son impuissance, ses bienfaits ou ses nombreuses causes de souffrances.

Le sport transcendé par une vision clairvoyante du monde est donc le socle sur lequel Ferguson s'appuie pour constituer ses réflexions, à la différence de quelques penseurs actuels qui éprouvent une certaine condescendance envers les sportifs et leurs supporters.

Si Nietzsche était encore vivant, il ne renierait sans doute pas ce florilège de pensées postmodernes et irrévérencieuses.

Extraits :

Tandis que l'on fait l'inventaire des corps et que les dernières cendres refroidissent à Manhattan, voici ce que je pense.

Le genre humain apprendra-t-il un jour à respecter « cette » vie, ici et maintenant, les gens, les animaux et les objets là, tout près, dans la chambre où l'on se tient ?

Les gens comprendront-ils un jour que le véritable nihilisme, c'est de nier que cette vie — cette vie, ici sur terre — est importante, que le véritable nihilisme, c'est de mettre toute valeur dans un au-delà « bienheureux », « éternel » et « divin » ?

Est-ce que les gens éparpillés tout autour des océans de la planète cesseront un jour de croire que leur morale, c'est « la » morale ?

Est-ce que les gens éparpillés tout autour des océans de la planète cesseront un jour de croire que leur vérité, c'est « la » vérité ?

Les gens verront-ils un jour le sport comme un moyen de rapprocher les gens plutôt que d'encourager ces absurdes notions infantiles de gloire et de supériorité territoriale ou tribale ?

Le genre humain de ce XXI^e siècle réussira-t-il à mettre le sport en perspective pendant plus de trois jours ?

Des milliers de personnes meurent ; on cesse de se comporter comme des crétins pendant trois jours, puis on recommence à penser et à agir comme si un quelconque résultat sportif avait une vraie importance.

Apprendrons-nous un jour que la première raison d'exister du sport, c'est de boire une bière après le match ? Que la deuxième, c'est de boire une bière avec un ami et que la troisième est encore à trouver ?

Apprendrons-nous un jour à respecter cette vie : le beau, le laid, l'intelligent, le stupide, le pauvre, le riche, la pomme, la bicyclette, le chien, le chat, le poisson, la mouche, le président, l'indigent, le gagnant, le perdant, le nuage, la fleur, le vent, le garçon, la fille, l'homme, la femme, le mort, le vivant ?

Je ne le crois pas. Mais c'est amusant d'essayer.

* * *

À Sorrente, dans le sud de l'Italie, j'ai vu un arbre sur lequel poussaient à la fois des oranges et des citrons. J'ai tout d'abord cru être victime d'hallucinations ou d'un excès de bière. Mais non, c'était bien ça, une aberration de la nature dans la flamboyante lumière du crépuscule comme seules les villes du littoral italien savent nous offrir.

De même que deux fruits différents peuvent pousser sur un même arbre, j'ai appris que deux sentiments différents — tels que l'amour et la haine — peuvent cohabiter dans le même esprit.

Pendant quatre ans, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le club de Morges Basket. Vouloir aider est une marque d'amour. Cette année-ci, j'ai perdu pas mal d'heures de sommeil à envisager mille façons de maintenir l'équipe en Ligue A. Ce fut une œuvre d'amour. Je voulais le meilleur pour chacun.

Puis on m'a viré.

En quelques secondes, l'amour de quatre années était anéanti par le désir de voir ce même Morges Basket trébucher.

Les gens que j'avais désiré voir gagner, je voulais maintenant les voir mordre la poussière. Pas même un cheveu séparait l'amour de la haine. L'amour et la haine étaient enlacés dans les méandres du cerveau. Une émotion était submergée puis emportée par l'autre.

Je me souviens. Il y a de cela longtemps ; la femme que j'ai aimée plus que toute autre me quittait. Peu après, elle était victime d'un accident de voiture, avec son nouveau compagnon, qui défigura vilainement son beau visage. Quand je suis allé la voir à l'Hôpital de Morges, j'ai découvert en moi la cruelle sensation d'une satisfaction morbide à la voir souffrir, elle aussi. L'amour et la haine se disputaient la même place dans la bouillie de mon crâne.

Peut-être qu'amour et haine ne sont pas les bons mots. Comment deux mots opposés peuvent-ils signifier la même chose, ou au moins avoir les mêmes racines ? Je pense que toute personne licenciée, que tout amoureux éconduit comprend de quoi je parle. Nous sommes tous des arbres sur lesquels poussent des oranges et des citrons. Notre jus peut être doux, notre jus peut être acide. Il peut aussi être un trouble mélange des deux.

Je doute qu'aucun de nous, enracinés dans notre fragile humanité, soit entièrement bon ou entièrement mauvais.



Table des matières

1. Vaincre à tout prix

Autogoal
L'autre Roger
Bilan sportif : Schmaltz 2000
Un bol de soupe
Les joies de la défaite
Jodie et Yves
Pilules et tout le reste
Une planète malade
Les gens autour de nous
Le départ de Djorde Lazovic
Ce que j'en pense

2. Les dieux contemporains

Le culte de la vitesse
Les amis de Dieu
Le rouge et l'or
Maladie humaine

3. Culture ou sport ?

Les muscles de Miro
Des oscars et des hommes
Les alternatives de Schmaltz
Les noces de Figaro et M. Samaranch
L'affaire Mike Tyson
Un garçon nommé Jerry
Opéra et basketball
De Mozart au... McDonald's
Une théorie de « l'absolutivité »

4. Un Américain à Morges

La pompe du pouvoir
Le chaos de la morale
Notes d'un entraîneur de basketball
D'autre notes d'un entraîneur de basketball
Une visite dans ma famille

5. Le deuxième sexe

C'est un monde différent
Les zigzags de la vie
Filles de champions

6. Des chiens et des hommes

La politique, nos enfants et nos chiens
Finette (1986-2001)
Willie et le chien
Des gens et des génomes

7. Sport et dollars

Les racines de la décadence
L'affaire Mike Tyson : deuxième partie
Des pantalons et des hommes
Le meilleur moment de l'année 1995
Quel monde merveilleux !
Anatomie de la haine
La stupidité comme rédemption

8. Avec le temps...

Le corps
La tragédie de Bill Johnson
Avec le temps
Jeux olympiques, Orinda, 1959

9. La vie est un jeu dangereux

Une Playstation, vite !
Oranges et citrons

10. Le sport vertueux

L'idiot
De la pénurie de héros
Qui sont les attardés ?
Un ballon peut changer le monde
La page des sports
Maximes pour les désenchantés
Le jogging comme solution
Un cadeau pour quelqu'un qui a tout
Heureux orgasmes
Le fitness club

11. Le patriotisme

Ce que nous ne voulons pas admettre
Imagine
Fans de sports
Les hurlements des loups

12. Vivre par procuration

Soap-opéra
Réflexion à propos de Sydney
Pour mettre les choses au point
J'ai manqué Barcelone

13. La mort

Du Heysel au Guatemala
Jeudi, 16 heures, Lausanne
Ce que je pense
Temps mort
Plus de quoi s'amuser
La mort est-elle nécessaire ?
L'homme de la forêt
Harry le Grec
A propos de la mort de Vitas Gerulaitis
Un homme appelé Magic
Les chaussettes de mon père
Mort, où est ta victoire ?
Eternité sur terre
Vu de l'au-delà

14. Croyances d'ici et d'ailleurs

L'affaire Glenn Hoddle

15. Enseignement

Pour une révolution de l'école secondaire



Préface de Marc Donet-Monet

Au début, je croyais que Jon Ferguson était entraîneur de basket. Mais ça c'était il y a longtemps. On le voyait sur des terrains de sport, grand, bien habillé, donnant des ordres à ses joueurs pendant les pauses — un de ces types qui vous impressionnent sans que vous sachiez pourquoi.

Plus tard, je me suis rendu compte qu'en fait Jon Ferguson n'était pas entraîneur, mais écrivain. Il publiait dans le *24 heures* des chroniques sur le monde du sport, originales et bien écrites, et dont je suis rapidement devenu fan, comme des milliers d'autres lecteurs.

Ensuite, en continuant à lire le journal, j'ai appris que Jon Ferguson n'était pas écrivain en fait, mais peintre. Ses tableaux étaient parfois exposés dans de petites galeries à Lausanne, que par la suite je visitai. Et c'est à cette époque — l'époque où je croyais que Jon Ferguson était peintre — qu'on m'a informé que Jon Ferguson n'était pas peintre en réalité mais prof d'anglais.

Bien sûr, par la suite je me suis rendu compte qu'il était aussi philosophe, mormon (repenti), conférencier, papa et amoureux de l'Univers — avec, concernant ce dernier point, une légère préférence pour les femmes, le vin et peut-être les chiens.

Il est comme ça, Ferguson, il fait tout, il essaie, il n'a pas peur : il s'en fout. Mais avec toutes ses activités, avec ses talents multiples, il y a un point que je n'ai pas encore souligné : Jon Ferguson est toujours le même. Vous pouvez le croiser à la piscine, dans une émission de télé, au bar du coin, il est toujours exactement le même Jon Ferguson, avec sa gueule de star, ses cheveux grisonnants, son accent américain et sa bonne humeur — je le soupçonne de faire le clown uniquement pour masquer le fait qu'il est très intelligent. C'est peut-être ce qui sonne si juste dans les textes de Ferguson : il ne fait pas de la littérature, il ne ment pas, il est toujours parfaitement lui-même dans la vie comme dans ses oeuvres. C'est d'ailleurs étonnant qu'un homme si beau — d'après ma femme qui s'y connaît — écrive de manière si simple, si directe, dans un style si dépourvu de vanité. Si j'étais critique littéraire j'aurais sans doute des choses à dire sur le sujet, mais comme je ne suis qu'un banal humoriste même pas peintre je me contente de lire et de relire ces pages brillantes, en ne pouvant décidément que trouver sympathique un homme et un auteur capable d'écrire : « les hommes skient plus vite que les femmes. Mais les femmes ont la peau plus douce ».



À propos de Jon Ferguson

Jon Ferguson est né en octobre 1949 à Oakland en Californie, dans une famille très chrétienne, à l'instar de son philosophe préféré, Friedrich Nietzsche.

À l'âge de 18 ans, il suit dans l'Utah des études universitaires de philosophie et d'anthropologie. Pour payer ses cours, il travaille dans un fast food du ghetto de San Francisco, conduit des engins sur des chantiers d'autoroutes et œuvre également comme peintre en bâtiment.

En 1973, sur le point de commencer un doctorat, il saute dans un avion, à la découverte de l'ancien monde et arrive, un peu par hasard, en Suisse, à Nyon, où il gagne sa vie comme joueur de basketball professionnel. Cette rupture avec son pays natal met évidemment une distance entre Ferguson et le monde académique.

Son choix de venir s'installer en Europe s'explique par le fait qu'il avait envie de venir humer l'air que ses héros de jeunesse, Camus, Sartre et Nietzsche avaient respiré avant lui.

Pour gagner sa vie, parallèlement à son activité de joueur, Ferguson entraîne des clubs de basketball, publie des chroniques dans un quotidien lausannois, enseigne l'anglais dans un collège vaudois et, de temps à autre, peint des tableaux.

Trente-sept ans plus tard, il habite toujours en Suisse romande et pratique quasiment les mêmes activités. Au niveau de l'écriture, il compte déjà 16 romans et 2 pièces de théâtre, en américain, à son actif.

Le dernier roman publié en traduction française, *L'Anthropologue*, est sorti aux Éditions Castagniéé en 2006. Ce roman, qui a été unanimement salué par la critique, notamment par le Nobel de Littérature J.M. Coetzee, doit faire l'objet d'une prochaine adaptation cinématographique.



Bibliographie de Jon Ferguson

- *Les meilleurs moments de Schmaltz*, chroniques, Ozalide, 1995
- *Nietzsche au petit déjeuner*, essai, L'Age d'Homme, 1996
- *Le Missionnaire*, roman, Castagniéé, 2005
- *L'Anthropologue*, roman, Castagniéé, 2006 (salué par le prix Nobel de littérature, J.M.Coetzee)
- *Rencontre*, Aire, 2008 (livre collectif, participation)

Œuvres américaines (pas encore traduites) :

- *The Burnt Roses*, roman, 1988
- *Farley's Jewel*, roman, Cinco Puntos Press, 1998 (Prix « Discover Great New Writers Series » décerné par Barnes & Noble)
- *Heaven on Earth*, roman, 1999
- *Adam's Cane*, roman, 2003
- *The Man that Died in a Flat World or What if Jesus Had Lived to Be Seventy*, roman, 2004
- *The Asshole*, roman, 2004
- *Foster's Depression*, roman, 2007
- *The Flood*, roman, 2007
- *Wine, Women, and Weather*, roman, 2008
- *The Unusual World of Stevie B*, roman, 2009
- *Flowers*, roman, 2010
- *Don't Bullshit Me Daddy*, roman, 2010

Olivier Morattel Éditeur



À propos d'Olivier Morattel Éditeur

En septembre 2009 après avoir exercé pendant plusieurs années les fonctions d'attaché de presse et d'agent littéraire, j'ai voulu franchir une étape supplémentaire dans le domaine du livre, en créant ma propre maison d'édition.

J'ai eu envie de mettre à profit mes expériences de financier, de conseiller en communication et de gestionnaire de projet pour créer une nouvelle entité dans le monde culturel. La culture en général et la littérature en particulier sont des vecteurs d'enrichissement intellectuel et d'ouverture sur le monde. Je vais donc produire des écrits d'une certaine exigence mais qui pourront néanmoins toucher un grand public par un important effort de communication et de diffusion.

Je souhaite me battre pour donner la liberté d'écriture au plus grand nombre comme d'autres le font pour la liberté de parole.

Aujourd'hui je suis en mesure de présenter deux ouvrages : un écrit végétalien, cosmique, écologique, mais en aucun cas pacifique de Pierre Yves Lador et un florilège des chroniques nietzschéennes et néanmoins ludiques publiées par Jon Ferguson, depuis plus de 30 ans, dans différents quotidiens romands.

Ma priorité est de rechercher des manuscrits de qualité que je me réjouis de recevoir...

Oliver Morattel

Olivier Morattel Éditeur



Informations complémentaires

Olivier Morattel vernira sa maison d'édition

le jeudi 6 mai 2010 dès 18h30

à l'Aula du Collège de L'Élysée de Lausanne

Ce sera l'occasion du lancement de ses deux premiers ouvrages :

30 ans de réflexion de Jon Ferguson

&

La guerre des légumes de Pierre Yves Lador

Les deux auteurs, qui ont déjà publié de nombreux livres, participeront à une séance de signature et un débat sur le thème de la mondialisation, en présence notamment du politicien Josef Zisyadis, de l'éditeur Slobodan Despot et du comédien Jean-Luc Bideau.

***30 ans de réflexion* et *La guerre des légumes* seront disponibles en librairie à partir du vendredi 7 mai 2010.**

Olivier Morattel Éditeur



Avenue de Milan 30
CH-1007 Lausanne

Téléphone : +41 (0)21 601 28 47
Mobile : +41 (0)79 252 55 24
E-mail : omorattel@vtx.ch

Internet : www.morattel.ch
Responsable : Olivier Morattel
Consultant technique : Stéphane Bovon
Responsable informatique : Yvan Luccarini
Impression : Imprimerie Gasser SA - Le Locle

La diffusion des publications fera par l'éditeur lui-même.

La distribution sera assurée par la société SERVIDIS, Chemin des Chalets, 1279 Chavanne de Bogis

Tel administration : +41 (22) 960 95 10
Fax : + 41 (22) 776 63 64
E-mail administration : maquillerie@servidis.ch
E-mail commercial : commercial@servidis.ch

Tel commandes : +41 (22) 960 95 25
E-mail commande : commande@servidis.ch

Je ne veux pas atteindre l'immortalité grâce à mon œuvre. Je veux atteindre l'immortalité en ne mourant pas.

Woody Allen